L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

THE FLOWERS COLLECTION

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 1er JUILLET 1889. — 62ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS

LUNDI, 1er JUILLET 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

[illegible]

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Bauffier, au coin des rues Dauphine et l'Iberville, le contenu d'une pharmacie, ensemble avec la bâtisse, [illegible] mobilier pour salon, salle à manger et chambre à coucher, linge, draps, etc.

La France au Tonkin.

Quelle excellente machine de guerre, pour les adversaires du gouvernement républicain, que la question du Tonkin! Il semble qu'elle puisse servir en toute occasion et qu'elle ait toujours même efficacité. Se trouve-t-on à court d'arguments, au Parlement ou dans la presse, on est sûr de porter un coup droit à son contradicteur en lui lançant cette terrible apostrophe: Et le Tonkin! "C'est—dit le *Temps* du 11 juin—un moyen presque infaillible de le réduire à quia. Songez donc! l'arme a été forgée par les républicains eux-mêmes. L'extrême-gauche, en effet, a toujours renchéri sur les malédictions dont la droite accablait notre colonie de l'Extrême-Orient! Aussi cette arme a-t-elle fait merveille aux élections de 1885; elle n'est pas encore émoussée, malgré ce long usage, et l'on compte bien en tirer profit au scrutin d'octobre. Comment les populations ne s'indigneraient-elles pas, quand on leur parle de tous ces millions dépensés, dont il est fort aisé de grossir les chiffres, surtout quand on évoque la funèbre image de ceux qui sont restés là-bas, frappés par l'ennemi ou par la maladie? Cette terre du Tonkin est si éloignée de nous, si pauvrement décrite sur la plupart des géographies, que nous n'en savons presque rien: on peut, dans un intérêt de parti, nous en faire le plus sombre tableau; nous nous laissons prendre facilement à la lugubre description et nous nous enflammons contre les insensés qui ont gaspillé en pure perte tant d'argent et tant d'existences.

"Par bonheur, il se trouve des observateurs intelligents et impartiaux revenant de ces régions si décriées: ils notent leurs impressions dans des revues ou des livres; ils les communiquent au public dans des conférences, et ce qu'ils rapportent de leur lointaine expédition, ce n'est pas le découragement et l'effroi, mais au contraire l'admiration et l'enthousiasme. Cet enthousiasme est tellement sincère qu'il gagne même les esprits les plus prévenus: la passion politique est bien forcée de céder devant la clarté lumineuse des faits! C'est ainsi qu'un publiciste, peu suspect de sympathie pour l'œuvre coloniale de la République, M. J. Cornély, nous donne ce matin une apologie aussi convaincante qu'inattendue des efforts récents tentés par la France dans l'Extrême-Orient. Pourquoi cette surprenante conversion? Simplement parce que M. Cornély a eu la bonne inspiration d'aller, l'autre soir, à une séance de la Société de géographie. Là, il a entendu parler du Tonkin par un Français qui vient d'explorer ses frontières: le voyageur a dit ce qu'il avait vu; il a indiqué comment, à son avis, il serait possible d'utiliser notre conquête et d'en retirer, pour notre patrie, d'immenses avantages. Nous pouvons, si nous voulons nous en donner la peine, détourner au profit de la France le commerce de quatre vingts millions d'hommes, dont les produits passeront nécessairement par le Tonkin, dès l'instant que nous leur aurons frayé une route commode et rapide. Et M. Cornély se déclare tout émerveillé de la simplicité et du caractère pratique des plans qui ont été développés devant lui. [illegible]

"Voilà ce que peut penser du Tonkin, au sortir d'une conférence géographique, un journaliste réactionnaire qui n'a pas coutume de prodiguer les éloges à la politique extérieure des divers gouvernements républicains qui se sont succédé. [illegible]

"La moralité de tout ceci, c'est qu'il est extrêmement probable que, lorsque les factions politiques cesseront de se livrer bataille sur la question du Tonkin, il en sera de ce pays comme de l'Algérie, ou de la Tunisie, qui ont été si calomniées, la dernière surtout, et qui nous rendent aujourd'hui, avec usure, ce que nous avons fait pour elles. [illegible]"

[illegible]

FEUILLETON.

SANS MÈRE.

PAR

PAUL D'AIGREMONT.

TROISIÈME PARTIE.

SEULE AU MONDE.

Suite.

Ses grands yeux bleus, surtout, des yeux largement ouverts au droit regard avaient, dans leur pureté profonde et un peu naïve, un charme souverain. Ces yeux parlaient et disaient tout ce que voulait, pensait ou croyait la fillette, sans que sa bouche ait jamais besoin de s'ouvrir.

Le contraire forme du nez, l'ovale un peu long du visage, les méplats intelligents du front ajoutaient à cette impression heureuse et annonçaient une énergie et une fierté peu communes.

Quant à ses cheveux, c'était tout ce que l'on peut rêver de plus blond, de plus lumineux, de plus admirable. [illegible]

[illegible]

—Cherchez-moi une place où il y ait beaucoup de travail, demanda-t-elle à la vieille religieuse. J'ai besoin de me fatiguer à mort.

[illegible]

Pendant quelque temps tout alla à merveille; mais l'hiver fut particulièrement rude et mauvais.

[illegible]

—Je ne vous aimerai plus, dit-elle simplement.

[illegible]

—Où allez-vous?

Elle ne le savait point.

Elle cherchait à fuir une vie trop malheureuse, surtout les mauvais traitements que sa nature très fière ne voulait pas accepter, c'était tout.

—Puisque personne ne m'aime, se disait-elle, que je travaille à un endroit ou à un autre, qu'est-ce que ça fait?

[illegible]

Il ne faisait point encore jour, et le père et la mère Laurain, de braves maraîchers qui portaient trois fois par semaine à Caen le produit de leur jardin, sommeillaient doucement, sachant bien que leur cheval connaissait la route aussi bien qu'eux.

[illegible]

—Qu'est-ce que c'est, not'homme? demanda la ménagère qui avait ouvert l'œil la première.

[illegible]

Clotilde au bruit des voix s'était éveillée.

[illegible]

Il ne faisait point encore jour. [illegible]

[illegible]

Mais elle était très forte, malgré sa sveltesse, ainsi que toutes les filles habituées aux dures fatigues.

[illegible]

Quand elle est venue, elle ne savait faire rien de rien.

Aujourd'hui elle commence un peu. Oh! pas beaucoup!

[illegible]

Clotilde d'abord stupéfaite ne tarda pas à reprendre possession d'elle-même.

—Pardon, madame, dit-elle avec beaucoup de calme; je sais bien qu'il n'y a pas de voleurs chez vous.

—C'est heureux. Et alors?...

[illegible]

—Le bon malheur!

[illegible]

En vain courut-elle Caen tout entier; il lui fut impossible de trouver une place, même dans un hôtel.

[illegible]

CHAPITRE VIII

LA BATAILLE POUR LA VIE.

Plus de deux cents kilomètres avec dix francs, une seule paire de chaussures aux pieds et dans un paquet quelques mauvaises hardes bien usées. [illegible]

[illegible]

Vingt-deux kilomètres depuis le matin.

[illegible]

La nuit était splendide, une nuit du commencement de l'été avec les odeurs [illegible]

des fleurs des champs, des bois tout proches, et sur la tête une voûte d'un bleu profond, semblable au plus beau des velours, retenu très haut par des millions et des millions de clous d'or.

Dans la campagne pas un bruit, à part les crécellements des insectes dans les blés, et l'aboiement lointain de quelque chien gardant sa ferme.

Son paquet sous sa tête, enfoncée dans la paille qui l'empêchait de sentir l'humidité de la nuit, la fillette ne tarda pas à s'endormir de ce bon sommeil de seize ans, ce sommeil profond, tranquille et réparateur.

Depuis longtemps les coqs avaient chanté l'aube, se répondant d'un bout du pays à l'autre, quand elle s'éveilla.

Elle regarda, le soleil était déjà haut sur l'horizon.

—Ah! parcemoine! se dit-elle, si je dors ainsi, je ne ferai pas de longues étapes.

Elle s'arrangea, peigna ses admirables cheveux blonds et se remit en route.

Mais depuis deux jours, elle avait à peine mangé, et son estomac réclamait quelque chose.

Au loin dans la campagne elle ne voyait rien ni un homme, ni même une maison.

—C'est égal, se dit-elle, courage! en haut de cette montée là-bas, j'apercevrai peut-être quelque chose!

A quelques pas de là, une haie montrait ses longues branches de ronces sauvages au bout desquelles pendaient des mûres très noires.

—Voilà mon affaire, se dit la fillette, avec cela je patienterai.

Et son premier déjeuner fait, elle se remit très vaillante, à arpenter le long ruban gris qui s'en allait devant elle, à perte de vue.

Au bout de la côte, ainsi qu'elle l'avait prévu, une grande étendue de pays se déroula devant ses yeux.

Une ferme considérable montrait, pas très loin, ses vastes bâtiments dont les toits rouges brillaient aux premiers rayons du soleil levant.

—Là, se dit l'enfant, je trouverai bien à acheter un peu de pain, peut-être à travailler pendant quelques jours.

Une heure après, elle arrivait au seuil de la cour carrée qui encaissait l'habitation.

Un chien hargneusement attaché à une solide chaîne s'élança comme un fou hors de sa niche en voyant la frêle petite étrangère qui osait approcher de sa maison, l'aboiement!

En même temps, une femme aux lèvres minces et au nez trop long, grande et maigre, montra sa silhouette aiguë en haut d'un perron de quelques marches.

A l'aspect de la fillette, son paquet sous le bras, elle cria d'une voix aigre:

—On ne reçoit pas les mendiantes, ici, passez votre chemin, coureuse!...

—Mais, madame, voulut répondre Clotilde, je ne mendie pas.

—Qu'est-ce que vous faites alors, à trotter seule sur les routes, passé-matin?

—Je cherche de l'ouvrage.

[illegible]

—Orpheline!... Oh! la pauvre agnelle du bon Dieu!

Et vous allez ainsi à pied, mon chérubin?

—Oui, madame, parce que je ne suis pas assez riche pour prendre le chemin de fer, mais je suis très forte, et j'arriverai bien tout de même.

[illegible]

—Oh! je suis le meilleur des hommes. Voilà bien ce qu'elle... [illegible]

Clotilde rougit.

Firmin la dévisagea.

[illegible]

n'osant pas lui offrir d'argent pour son déjeuner, et très lestement, grimpa jusqu'au faîte des caisses entassées sur la charrette.

En route, Firmin vint s'asseoir près d'elle.

—Pour lors, demanda-t-il, vous allez à Paris?

Il scrutait son frais visage de ses fins yeux normands, trouvant extraordinaire qu'une fillette si jeune et si jolie courût ainsi les chemins toute seule.

Ne serait-ce pas quelque petite révoltée, fuyant la maison paternelle et laissant derrière elle des parents désespérés de son absence?

Ces enfants, ça pense si peu quelquefois à ceux qui les ont mis au monde!...

En frissonnant, le brave homme songea à ce qu'il deviendrait si jamais la sienne lui faisait un coup pareil.

Mais Clotilde le détrompa.

Avec un accent, à la sincérité duquel on ne pouvait se tromper, elle lui raconta peu à peu sa vie.

—Comment s'appelle cette coquine où vous étiez placée en dernier lieu, ma petite? demanda-t-il à la jeune fille, les yeux allumés de colère.

—Vous ne me suivez pas? Pinterrogea à son tour Clotilde, qui n'avait cependant raconté la chose qu'avec toutes sortes de réticences et de ménagements.

—Ah! Dieu si!.... Mais je voudrais savoir le nom de la gueuse qui a eu le cœur d'agir ainsi avec une pauvre petite abandonnée comme vous.

—Alors, c'est inutile que je vous le dise; car ça ne pourrait que lui porter tort, et ce serait mal de ma part.

Le roulier très ému, ne répondit pas.

Au bout d'une heure, tout à coup il dit à sa petite compagne:

—Alors vous allez à Paris?

—Oui.

—Moi, je vous porte jusqu'à Evreux, c'est entendu, mais après, comment ferez-vous?

—La route?

—Oui.

—Et à pied, donc.

—Et si vous rencontrez des chemineaux?

—Je me défendrai.

—Pauvre petite! Et la force?

—Dieu m'aidera.

—Hon!... Il vaut mieux prendre le chemin de fer.

Clotilde rougit jusqu'à la racine des cheveux.

—Vous n'avez pas d'argent pour la place, reprit le brave homme; vous n'avez pas besoin de me le dire, je le comprends, et ce n'est pas un crime, au contraire. Mais voulez-vous en gagner?

—Je ne demande pas mieux. Que faut-il faire pour cela?

—Entrer dans la manufacture pour laquelle je travaille. On est pressé dans ce moment-ci, et on demande des repriseuses pour les pièces qui s'endommagent au tissage. Puisque vous travaillez bien, vous aurez vite gagné votre voyage. Ça vous va-t-il?

—Je crois bien, et je vous remercie.

[illegible]

Le soir arriva.

[illegible]

—Oui, répondit le charretier, c'est là.

Bientôt en effet, ils virent arriver de tous les côtés des ouvriers et des ouvrières s'acheminant vers la manufacture.

C'étaient les tisseurs, les mécaniciens, les teinturiers, les cardigneuses, et tout un flot de monde qu'une grande maison, comme celle des Lisbey d'Evreux, emploie et fait vivre.

Une heure après, Clotilde présentée à la contre-maîtresse des ateliers de femmes était acceptée, et mise sur-le-champ au travail.

On la payait à ses pièces, c'est-à-dire que si elle était adroite elle gagnerait pas mal, sinon elle pourrait à peine manger; quoi la regardait.

Elle accepta tout de même ces dures conditions.

[illegible]

Elle n'en avait encore amassé que soixante au bout d'un mois.

Car elle ne dépensait pas un sou, blanchissant et raccommodant son linge elle-même le dimanche, ne sortant jamais, se contentant de la maigre portion qu'on lui donnait à la cantine, éloignant par son silence, sa froideur et sa dignité les hommages des contremaîtres que sa beauté attirait.

—C'est une idiote, disaient-ils en voyant qu'elle ne leur répondait même pas quand ils l'arrêtaient dans les cours ou les corridors.

Elle les entendait, mais que lui importaient ces jugements! On la laissait tranquille, l'enfant ne voulait pas autre chose.

Enfin, au bout du deuxième mois, son but fut atteint et même dépassé: Clotilde était vêtue décemment et elle avait cent francs.

L'ouvrage ne pressait plus à la fabrique, on était en pleine morte saison, elle remercia Mme Farcy de sa bonté pour elle, écrivit une gentille petite lettre à Firmin dont elle avait l'adresse, et elle partit pour Paris, prenant le chemin de fer ainsi que le lui avait conseillé le roulier.

Comme elle était intelligente, en arrivant, elle laissa sa malle à la consigne de la gare Saint-Lazare et se dirigea vers la rue de Trévise.

Là une déception l'attendait:

Sidonie avait quitté sa place, et elle était partie pour le Midi, avec une famille qui lui avait proposé de plus beaux gages que ceux qu'elle gagnait.

L'enfant descendit de l'appartement où une voix sèche et indifférente lui avait fait cette réponse, le cœur serré et les lèvres tremblantes.

Une fois de plus elle était seule, non plus maintenant tout à fait sans ressources puisqu'elle avait ses cent francs, mais sans conseils dans ce Paris immense, dont le mouvement, le bruit, la foule, faisaient tourner la tête de la fillette habituée jusque là au calme solitaire et silencieux des petites villes de province.

Elle marcha devant elle, sans but, réfléchissant, se demandant ce qu'elle allait décider, comment dans cet immense labyrinthe, elle pourrait arriver à retrouver des parents, quand elle ne savait même pas quel quartier avaient habité son père et sa mère.

Arrivée inconsciemment dans le faubourg Montmartre, une grande pancarte à lettres dorées et sur laquelle s'étageaient des petits papiers blancs écrits à la main frappa ses regards.

Machinalement un peu elle s'arrêta et lut:

On demande: Une bonne femme de chambre, 40 francs et la vie.

Un peu plus bas:

On demande: une bonne d'enfants, 30 francs par mois.

Et encore:

On demande une jeune fille pour une maison de confections, 30 francs par mois, logée et nourrie.

[illegible]

MAISON DE CONFIANCE

Fondée en 1850

Tenue par Mme veuve Galimais.

[illegible]

—Avez-vous des certificats?

La jeune fille montra son livret, d'ouvrière signé par le directeur de la maison d'Evreux.

—C'est bien ça, dit alors Mme Galimais, mais les autres?

—Quels autres? demanda l'orpheline.

—Ceux des places que vous avez faites avant d'entrer dans cette fabrique?

L'enfant rougit.

[illegible]

son âge qui plisait sous le faix des paquets et des étoffes.

—Laissez-moi vous aider, mademoiselle, voulez-vous? dit la fillette gentiment en débarrassant l'autre.

—Volontiers, répondit celle-ci. Ouf! c'est qu'il y en a aujourd'hui une charge de paquets!

Elles arrivèrent en plein jour de la rue.

Celle que Clotilde venait de rencontrer était une jolie fille très grande, très souple, aux cheveux châtains, aux yeux gris, avec un air très doux sur un visage régulier.

—Allez-vous loin, mademoiselle? demanda l'orpheline.

—Au diable vert. Je passe boulevard Ornano. Et vous?

[illegible]

—Clotilde.

—Eh bien, ma petite Clotilde, que savez-vous faire?

—Laver, repasser, assez bien. Un peu de couture, pas trop, par exemple.

—C'est maigre. Et coudre?

—C'est mon fort.

[illegible]